

LES CONCERTS

MM. Colonne et Chevillard ont prêté leur bâton de commandement, hier, l'un à M. Félix Mottl, déjà maintes fois applaudi au Châtelet, et l'autre à M. Henry Wood, maître de chapelle des Concerts du *Queen's Hall*, de Londres, que nous n'avons pas le plaisir de connaître.

Depuis quelques années, notre public montre une prédilection particulière pour les chefs d'orchestre en représentation. A parler franc, cela ne me désole nullement. Nos séances symphoniques du dimanche tendent de plus en plus à changer de caractère; c'est cela qui me semble regrettable. Jadis, des œuvres nouvelles de nos compositeurs étaient souvent jouées et l'on s'intéressait principalement à la production musicale. Aujourd'hui, il faut crier au miracle quand se glisse sur l'affiche un morceau inédit, et l'on s'est habitué peu à peu à ne prendre souci que de l'exécution du répertoire. La foule trouve de la sorte à satisfaire, de façon détournée, son goût invétéré pour la virtuosité. Or, puisque les programmes ne varient guère, je me réjouis, je l'avoue, lorsqu'ils me sont présentés d'une manière pas trop habituelle.

On sait tout le bien que je pense de M. Félix Mottl et de Mme Henriette Mottl qui, hier encore, paraissait à côté de son mari. Malgré le vif désir que j'avais d'entendre interpréter par l'admirable *capellmeister* du théâtre de Carlsruhe, *Harold en Italie*, de Berlioz, l'ouverture d'*Euryanthe*, les *Préludes* de Liszt et, chantés par sa femme, des *lieder* de Schubert, de Mozart et la Mort d'Iseult, j'ai cru devoir donner la préférence à M. Wood, parce qu'il nous faisait sa première visite, et c'est à son concert que j'ai assisté.

Ma déception a été assez vive. Certes, le talent ne manque point au jeune chef d'orchestre anglais. Celui-ci bat la mesure avec précision, sûreté et intelligence; il indique bien à ses artistes le rôle que chacun d'eux a à remplir et les conduit sans hésitation ni gêne. Ce qu'il ne possède pas encore, c'est la personnalité, c'est l'originalité. Il a dirigé l'ouverture du *Vaisseau Fantôme*; le *Vénusberg*; la Symphonie en *ut* mineur de Beethoven lentement, durement, avec des gestes raides et cassants. Le charme, la souplesse, la couleur, l'enthousiasme, la force véritable lui font défaut mais comme il est, au demeurant, excellent musicien, il se tire d'embarras en quelque occasion que ce soit, à son honneur. On l'a surtout applaudi après la *Danse Macabre* de M. Camille Saint-Saëns où il a témoigné de réelles qualités de verve et d'esprit.

A ces ouvrages de répertoire, M. Henry Wood a ajouté le *Sang des Crépuscules*, poème instrumental de M. Percy Pitt un de ses compatriotes, et *Casse-Noisette*, suite d'orchestre tirée du ballet de Tchaïkowsky.

Le *Sang des Crépuscules* n'est point dénué de valeur. Il forme la seconde partie d'une trilogie symbolique: l'*Agonie du Soleil*, trilogie qui chante à la fois la chute de l'astre et le déclin d'une âme. L'auteur nous dit avoir « voulu rendre son drame intérieur plus saisissant en montrant l'analogie avec le spectacle sublime que nous donne quotidiennement la nature qui va s'endormir ». Par malheur, si son morceau est musicalement assez clair, il devient incompréhensible grâce à la littérature qui y prend une place prépondérante. Des thèmes y sont exposés, développés de façon souvent curieuse et intéressante mais je dois avouer que leur signification m'échappe absolument et ajouter qu'il me semble impossible d'exprimer par des sons le « drame intérieur » de M. Pitt. Quant aux sept petites pièces enfantines du ballet de *Casse-Noisette*, j'ai le regret de constater qu'elles justifient pleinement les protestations dont elles furent cause. Au résumé M. Wood n'a pas à se plaindre de l'accueil que le public parisien lui a réservé. Cet accueil a été des plus aimables et des plus courtois.

Alfred Bruneau